

Les livres qui nous donnent envie d'écouter de la musique !

Voici quelques ouvrages que vos bibliothécaires ont beaucoup aimés ! Nous vous laissons découvrir leurs résumés, et n'hésitez pas à venir emprunter ceux qui vous plaisent ! Les histoires se situent dans des époques différentes, avec des personnages et des caractères différents, mais ils ont tous en commun un élément : la musique. Qu'elle passe par un instrument en particulier, ou par l'écoute, la musique est présente dans tous ces livres, et appellent le lecteur à écouter en même temps qu'il lit !

Lola Bensky / Lily BRETT

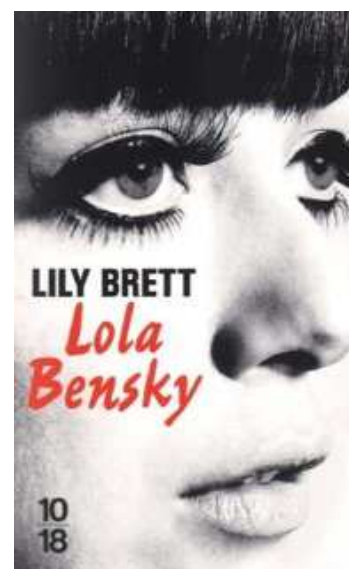
PRIX MEDICIS ETRANGER 2014.

Londres 1967 : Lola Bensky, jeune journaliste pour le magazine australien Rock-Out, n'a que 19 ans quand elle se retrouve au cœur de la scène musicale la plus excitante du moment !

Sans diplôme mais douée, trop grosse et toujours au régime, trop sage pour les sixties, quelles questions cette drôle de fille qui ne connaît rien au rock, n'a jamais étudié le journalisme et dont le seul bagage et pas des moindres est d'être l'enfant de deux survivants d'Auschwitz, va-t-elle bien pouvoir poser à ces rock stars en devenir ?

Armée de son magnétophone et tartinée de fond de teint, Lola observe, écoute, écrit. À Londres, elle parle bigoudis avec Jimi Hendrix et sexe avec Mick Jagger. À Monterey, elle échange avec Mama Cass sur leurs régimes respectifs et aborde l'amour entre filles, la drogue et l'alcool avec Janis Joplin. Un jour, elle prête même ses faux-cils à Cher...

Subtiles, drôles, personnelles, les questions s'enchaînent, dévoilant des portraits inattendus de ces dieux du rock, mais révélant surtout la quête identitaire que Lola mène inconsciemment. Épouse, mère, auteure reconnue, Lola Bensky continue à s'interroger sur ce qui fait la force d'un être humain.



Maestro / Eduardo MANET



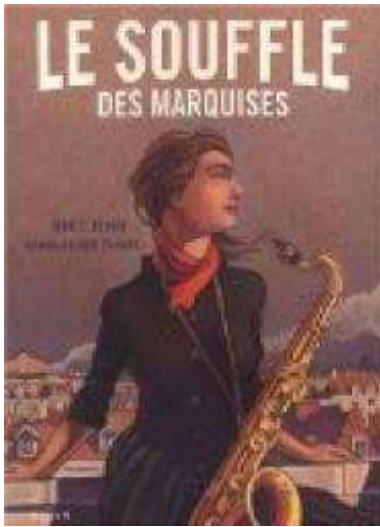
Trois voix amples se succèdent en chapitres dans ce roman d'Eduardo Manet. Celle de André-Marie, celle de la baronne Ulrike von Knäbel, celle de Simon Sanchez Mora. À eux trois : l'ami fidèle, la femme aimante, le fils spirituel, ils racontent un homme, Brindis de Salas, musicien d'exception, violoniste hors pair qui triomphe dans toute l'Europe de la fin du XIXe siècle. Avec *Maestro*, Eduardo Manet veut toucher de près les mystères de la création et sonder les abîmes d'un homme habité mais aussi rongé par son propre génie. Le personnage de Brindis de Salas nous apparaît donc sous une lumière polychrome. Éclairé par la diversité des points de vue, il n'en devient que plus fascinant et insondable. Mais le sens de ce portrait éclaté est aussi rehaussé parce que l'auteur fait de son héros un homme tiraillé par ses racines. D'origine cubaine, Brindis est surnommé "le Paganini noir". Singularité qui vous identifie, Brindis souffre tout au long de son existence, quoi qu'il fasse, aussi loin que le poussent les prouesses d'exécution musicale que lui permet son génie, d'être "un Noir" parmi les Blancs, c'est-à-dire pour la société bourgeoise du XIXe siècle "un fauve" que l'on vient applaudir avec un mélange de stupéfaction et d'effroi.

Désaccords mineurs / Joanna TROLLOPE

Chrissie a toujours su que Richie les aimait, elle et leurs trois filles, ainsi que leur maison de Highgate, et leur joyeuse existence rythmée par la musique. Mais pourquoi ne lui en a-t-il jamais donné la preuve en l'épousant, ce qui aurait rendu son existence parfaite? Parce que c'est l'apanage de Margaret, avec qui il a eu un fils, Scott, quand il faisait ses études de musicien. Il ne les a jamais revus, et Chrissie aurait aimé continuer à ignorer leur existence. Mais à la mort de Richie, Scott et sa mère, qui figurent au testament, font leur réapparition. Pour Chrissie et ses filles, tout semble se fissurer irrémédiablement mais Amy, la cadette, est déterminée à rectifier ces...désaccords mineurs.



***Le souffle des marquises* / Muriel BLOCH**



Lille, 1862 : Éléonore a dix ans et une oreille exceptionnelle.

Son père devient fou de rage lorsqu'il découvre qu'elle joue de la musique en cachette : ce n'est pas convenable ! Pour lui faire passer l'envie de devenir musicienne, il l'envoie à Paris chez son oncle et sa tante, qui tiennent une blanchisserie. Mais l'enfant trouve vite le moyen de se faire embaucher dans l'atelier de fabrication d'instruments de Monsieur Adolphe Sax, le génial inventeur du saxophone.

Commence alors une vie peuplée d'amitiés et d'amours impossibles, entre Montmartre et Pigalle, où se croisent peintres, artistes et tout le petit peuple de Paris, aux temps de la Commune et des premières Expositions universelles. Devenue une musicienne hors pair, Éléonore rencontre un trompettiste américain qui va bouleverser sa vie. Le souffle de cet amour la conduira au-delà de l'Atlantique, jusqu'à La Nouvelle-Orléans...

Le premier tome d'une saga historique, qui, à travers des figures incontournables de la musique, comme les frères Sax, raconte le destin hors du commun d'une jeune fille passionnée et éprise de liberté.

***Le violoniste* / Mechtild BORRMANN**

Moscou, 1948. Alors que le violoniste virtuose Ilja Grenko quitte la salle de concert sous des tonnerres d'applaudissements, son stradivarius à la main, il est arrêté et conduit à la terrifiante Loubianka, le siège du KGB, sans comprendre ce qu'on lui reproche.

Après des jours de privations, d'humiliations et d'interrogatoires, Ilja signe des aveux absurdes qui le condamnent à vingt ans de goulag, après qu'on lui a promis que sa femme Galina et leurs deux très jeunes enfants ne seront pas inquiétés.

Mais sa famille est envoyée en exil au bout du monde, dans un enfer à ciel ouvert, le Kazakhstan. Le violon de Grenko d'une valeur inestimable disparaît à jamais.



Deux générations et quelques meurtres plus tard, le petit-fils d'Ilja, Sasha, se met en quête du Stradivarius et apprend les heures les plus sombres de l'histoire de sa famille, broyée par le régime totalitaire et ses hommes de main, indifférents à toute dignité humaine.

***Prête-moi ta vie pour t'écrire là-haut* / Françoise DORIN**



"Si je n'avais pas été la fille de mon père, j'aurais sûrement écrit un roman sur sa vie ... Sur son enfance plus que modeste de petit villageois charentais, se voyant déjà en haut de l'affiche comme violoniste virtuose.

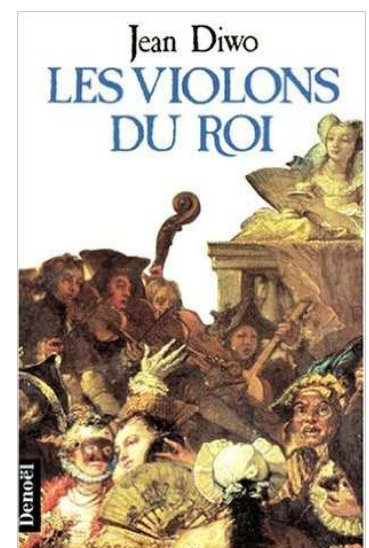
Sur son obligation de concilier musique et notariat. Sur son engagement dans l'armée pour pouvoir monter à Paris ... avec vue sur le Conservatoire. Sur son rêve brisé par la guerre de 1914 et son violon remplacé par un brancard !

Sur ses années de galère, après l'Armistice et avant, pour lui, une réussite inattendue à la fois comme chansonnier-revue et comme mari d'une ravissante Normande. Oui, vraiment, la vie de mon père avait tout pour devenir un roman. Alors, finalement, je l'ai racontée sous son regard, dans une tendre et joyeuse complicité."

***Les violons du roi* / Jean DIWO**

C'est le roman d'une poignée d'artisans de génie installés à Crémone, dont Antonio Stradivari, le plus grand luthier de tous les temps, qui achève de transformer le violon vulgaire et grinçant des ménétriers en instrument royal.

Durant plus de soixante ans, l'atelier de Stradivari livre aux rois et aux princes des violons aux sons et aux vernis magiques, jamais égalés depuis. Le maître préfère pourtant tailler ses voûtes et sculpter ses volutes pour ceux qui savent le mieux faire chanter ses violons: les virtuoses-compositeurs.



Dans le roman de Jean Diwo, la musique baroque fait vibrer les chapelles,

les salles de concerts, et se mêle intimement à l'histoire des luthiers.

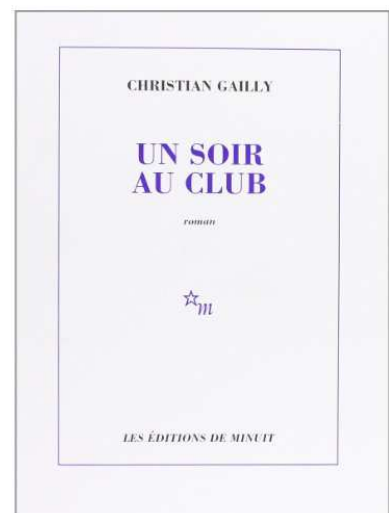
A Rome, Corelli fait pleurer la reine Christine de Suède en jouant son stradivarius et le révérend Antonio Vivaldi entraîne Venise dans le tourbillon de ses "Quatre saisons". Le "Prêtre roux", s'il ne dit pas la messe, dirige de son archet enchanté l'école de musique des jeunes filles de la Pietà et trimbale à travers les cours d'Europe, et jusqu'au Vatican, sa cohorte de nonnettes musiciennes et chanteuses.

Ainsi, pris par la magie du violon, artisans et grands seigneurs, jeunes femmes espiègles et mères de famille austères, apprentis et virtuoses vivent, aiment et meurent dans une Italie à la fois rayonnante et déchirée.

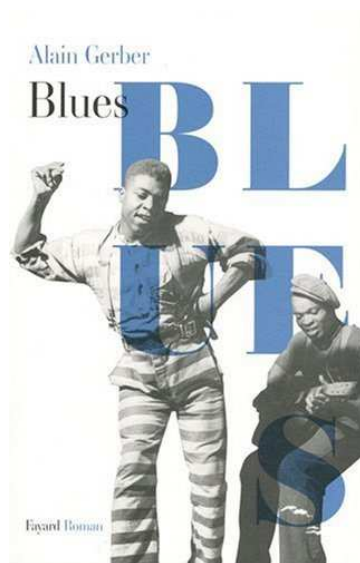
Le plus mystérieux des instruments de musique et le plus secret de ses créateurs sont les principaux personnages de ce récit passionné en forme d'allegro.

***Un soir au club* / Christian GAILLY**

Les rechutes en général ne sont pas bénéfiques pour la santé, à l'inverse de celle que connaît Simon Nardis. Cet ancien pianiste de jazz avait renoncé à chauffer l'ambiance des clubs pour se recycler dans le chauffage industriel. Abandonner la musique, c'était échapper aux tentations de la nuit, de l'alcool, de la drogue pour retrouver une forme d'équilibre sous la protection bienveillante de sa femme Suzanne. Mais il a suffi d'un train raté à l'occasion d'un dépannage en province et d'un détour par un club de jazz pour que Simon replonge. Cette rechute a tout l'air d'une résurrection, car non seulement Simon fait la connaissance de jeunes musiciens qui se réclament du style qu'il a autrefois imposé, mais il rencontre la femme de sa vie. Sous l'apparence banale d'un fait divers en forme de conte moral, Christian Gailly, qui fut successivement musicien de jazz et psychanalyste, aborde dans ce onzième roman la question délicate du style, de musique, de vie, et impose l'évidence du sien : une façon inimitable de traiter avec légèreté les questions les plus graves.



Blues / Alain GERBER



Dans les bastringues de la Nouvelle-Orléans retentit une musique jamais entendue. Ni celle du Blanc ni celle de l'Afrique. Mais celle du Noir déporté en terre américaine. Y résonnent les échos des lames de charrues creusant la terre, des haches dans les forêts, des maillets contre les rochers. Des balais dans la poussière, des ustensiles de cuisine. Au point que ces accords semblent dater d'avant la musique même. On l'appelle le Blues. Nehemiah en est un des premiers virtuoses. Esclave, il avait le droit de jouer sur le piano de ses maîtres quand ces derniers exhibaient "leur Nègre musicien". A la défaite de l'armée confédérée, affranchi et lâché comme tous ses semblables sur les routes du Sud dévasté, il n'a

eu de cesse de trouver un instrument bien à lui. Mais si sa soudaine liberté n'a pas encore fait du Noir d'Amérique l'égal des Blancs, le génie de la musique y suffira-t-il ? Si le Blues vrille le cœur, n'est-ce pas parce qu'il dit exactement le contraire ?

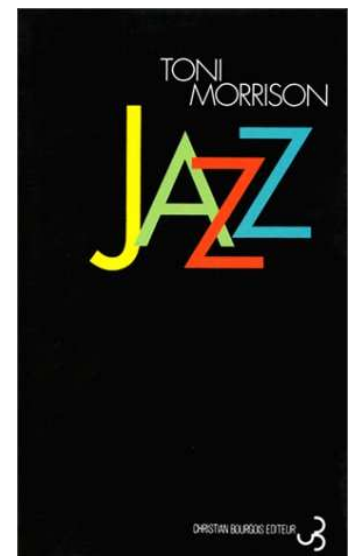
Jazz / Toni MORRISON

Lié à son histoire personnelle, celle de sa famille et de la communauté noire américaine, ce roman se déroule dans le Harlem des années 20, haut lieu de la bourgeoisie noire et des débuts du jazz.

C'est cette musique, la première musique réellement noire-américaine qui rythme le récit, étourdissant. Joe Trace assassine en 1926 sa jeune maîtresse Dorus devant sa femme, Violette, qui à son tour assassine une deuxième fois sa défunte rivale, dans un mouvement de vengeance folle.

Ces deux gestes désespérés, associés au vent de liberté qui flotte sur le Harlem des années 20, vont contraindre les deux époux à chercher dans leur passé commun les traces de leur présent ravagé.

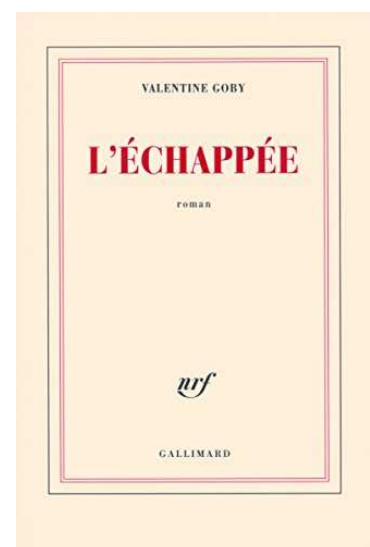
Sur un fond de jazz naissant, c'est une fresque de mœurs, à la fois tragique et sublime, à laquelle nous convie Toni Morrison.



***L'échappée* / Valentine GOBY**

« L'Échappée » c'est Madeleine, une jeune fille de seize ans qui, en 1941, travaille comme bonne à tout faire dans un hôtel à Rennes pour échapper au trop lourd contexte familial dans lequel elle a du mal à vivre, elle étouffe.

Dans ce milieu paysan vivant dans le non-dit où l'Occupation prend place, ses parents tiennent une épicerie dans le village de Moermel, mais Madeleine a choisi de vivre sa propre vie, loin d'une mère qui n'a d'yeux pour son fils et d'un père qui se cure les ongles en ressassant les comptes de la boutique.



Fuir cet endroit austère, la routine, c'est tout ce qui importe à Madeleine « À Moermel, les champs succèdent aux champs. Les lignes de fuite aux lignes de fuite. » Elle veut exister, être quelqu'un. « À Rennes, les motifs se répètent sur le papier peint des chambres, le tissu des rideaux, semblables aux broderies de la mère ; les heures, les jours, les mois se déroulent en frise continue, selon la même pulsation lente, ne laissant place ni au hasard, ni à la fantaisie. » C'est donc, sans réfléchir aux conséquences, qu'elle accepte, même si elle ne sait pas déchiffrer la musique, de devenir l'accompagnatrice du pianiste allemand Joseph Shimmer.

Madeleine n'a peur de rien, malgré la crainte qui s'insinue chez ses collègues. Elle ne le perçoit pas comme un ennemi, il parle français, ses mains fines, aux ongles soignés, aux articulations de fille ne peuvent pas tenir un fusil, elles ne peuvent que jouer du Liszt. Madeleine est amoureuse et quand Joseph Shimmer doit s'absenter, les jours sans lui deviennent de suite des jours pour rien.

À la Libération quelqu'un prend une photo de Madeleine tondue, humiliée, pour l'exposer comme un trophée en devanture des marchands de journaux avec pour légende : « Leçon d'hygiène patriotique ». Au beau milieu de la place publique, affalée sur sa chaise sous le poids des regards accusateurs, Madeleine veut s'enfuir loin, mourir quelque part, mais il y a Anna, son ange blond, qui l'attend à la maison.

Cet acte de transgression va la suivre toute sa vie ainsi que sa petite fille qui hérite de la honte de sa mère en subissant cet exil forcé afin d'échapper à la vindicte populaire.